

FRANÇAIS

Corrigé

Examen du baccalauréat.
Session de contrôle. Juin 2012.
Section : Sciences techniques

I. ÉTUDE DE TEXTE

A. Compréhension

Commentaires des questions	Exemples de réponses possibles
<p>Question 1. <i>Quel sentiment Elise éprouve-t-elle à la fin de cette journée de travail ? Justifiez votre réponse par deux indices textuels.</i></p> <p>La question comporte deux volets (une phrase interrogative et une phrase impérative) et appelle la réalisation de deux tâches.</p> <p>Il s'agit de nommer le sentiment éprouvé par le personnage et de relever (et d'insérer convenablement) deux indices qui expriment le sentiment identifié.</p>	<p>À la fin de cette journée de travail, Élise éprouve un sentiment de délivrance («<i>C'était fini</i> » ; «<i>Je voulais surtout quitter l'atelier</i> ») et une grande joie en quittant l'usine : «<i>Une joie intense me posséda</i> », «<i>dans ma joie de sortir, je leur fis à toutes de larges sourires</i> ».</p>
<p>Question 2. <i>De quoi rêve-t-elle dès sa sortie de l'usine ?</i></p>	<p>Élise ne rêve ni de luxe, ni de merveilles. Son rêve est simple, rudimentaire : se reposer, respirer l'air de la rue qui doit avoir un parfum de liberté et regagner son logis pour manger, s'étendre, se laver et se coucher.</p>

Question 3.

Pour mettre en relief les effets négatifs du travail sur Elise, l'auteur a recours à certains procédés d'écriture. A partir de la ligne 15, relevez-en deux et expliquez-les.

Pour mettre en relief les effets négatifs du travail sur Élise, l'auteur recourt à plusieurs procédés d'écriture. On peut citer **l'accumulation** et **l'antithèse** intimement liées : « *Mon corps est devenu immense, ma tête énorme, mes jambes démesurées et mon cerveau minuscule.* » qui révèlent un double effet ravageur du travail : **la destruction du corps** qui souffre, s'hypertrophie et devient étranger à lui-même, et **l'abrutissement du cerveau** qui s'atrophie, devient « minuscule ». On note également l'usage de **la répétition** du démonstratif « ça » à l'intérieur de cette phrase : « *Se laver, ai-je toujours dit à Lucien, ça délasse, ça tonifie, ça débarbouille l'âme.* ». Il y a comme de l'humour noir dans cet usage à caractère emphatique du démonstratif dans le sens où l'auteur tient à souligner **le caractère tragique**, au fond, du rêve d'Élise : se laver.

B. Langue

Commentaires des questions	Réponses possibles
<p><i>Demain, je laverai mes bas. Ce soir, j'ai trop mal.</i></p> <p>a) Identifiez le rapport logique exprimé par la deuxième proposition.</p> <p>b) Réécrivez la phrase en exprimant le même</p>	<p>a) La deuxième proposition exprime la cause.</p> <p>b) Demain, je laverai mes bas parce que ce soir, j'ai trop mal.</p>

rapport logique dans une proposition subordonnée.	
<p><i>Je me mis à poser des questions à Daubat, sans même prêter attention à <u>ce qu'il me répondait</u>.</i></p> <p>Remplacez ce qui est souligné par un nom de même sens.</p>	Je me mis à poser des questions à Daubat, sans même prêter attention à ses réponses.

II. ESSAI

A la fin de la journée, Elise dit que son corps est devenu immense, sa tête énorme, ses jambes démesurées et son cerveau minuscule.

Pensez-vous que, de nos jours, le travail soit encore une source de souffrance physique et morale?

Vous développerez votre point de vue sur la question en l'appuyant par des arguments et des exemples précis, dans un texte d'une vingtaine de lignes.

Mots-clés

- « De nos jours » réfère à notre société marquée par des progrès scientifique et technique tout à fait prodigieux. Donc par une amélioration des conditions de travail dans la plupart des pays du monde.
- « souffrance physique », les nouvelles conditions matérielles du travail aujourd'hui impliquent un allègement de la souffrance physique. les machines, produit prodigieux de la science, remplacent les hommes dans la réalisation des travaux pénibles et dangereux.
- « souffrance morale » : moralement, la société actuelle nous impose de nouvelles exigences tributaires du travail :

confort, compétitivité, réussite...

Problématique :

En ayant connu des progrès énormes, les conditions de travail continuent-elles de rester la cause de souffrance physique et morale, aujourd'hui ?

Grandes lignes du développement : (à titre indicatif)

1. *Rappeler les progrès réalisés dans le domaine du travail.*
 - L'invention de nouvelles technologies et de machines ultra performantes rend les conditions de travail très confortables, aujourd'hui. Que l'on songe au domaine du bâtiment, par exemple, où des travailleurs accomplissaient la tâche qu'une grue accomplit aujourd'hui !
 - Les ouvriers sont mieux protégés aujourd'hui. Ils sont mieux équipés et les conditions d'hygiène se sont nettement améliorées. On voit cela à la baisse des risques, par exemple.
 - Les travailleurs ont des lois qui les protègent et qui veillent à ce que le travail ne porte atteinte ni à leur intégrité physique, ni à leur intégrité morale.
2. Montrer que même si l'on souffre moins à travailler physiquement, on peut penser que sur le plan moral, on souffre plutôt plus.
 - a) Sur le plan physique, même si la fatigue existe toujours, et même si ce n'est pas le cas dans tous les pays du monde, on peut penser, à bon droit, que la souffrance physique dans le domaine du travail s'est considérablement amenuisée...
 - b) Sur le plan moral, par contre, on serait tenté de penser que la souffrance a plutôt augmenté.
 - Il y a plus de pression sur les travailleurs aujourd'hui, vu que la société où l'on vit est soumise à des valeurs impitoyables de concurrence, de vitesse, de rentabilité et de performance. L'ouvrier est aliéné et déshumanisé.

- Imprégnés par les nouvelles valeurs de la société de consommation, tout le monde travaille pour bien vivre, et si l'on n'y arrive pas, c'est une souffrance.
- Le travail n'est pas simplement un moyen pour vivre, mais un moyen pour la réalisation de soi. D'où la peur de l'échec et la culpabilité qui mène à la dépression et parfois même au suicide.